

Voyages féministes : le féminisme dans les pays baltes : (suite et fin)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 467

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille; c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense.

JAURES.

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
M^{me} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... » 8.—
Le numéro... » 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est offert des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace:
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Pour l'An qui vient...

Nos principales collaboratrices régulières pour 1936

- M^{mes} et M^{lles}
- S. BONARD (*Féminisme, suffrage, articles de fond, expositions, nouvelles du canton de Vaud, etc.*).
 - V. DELACHAUX (*Œuvres et activités féminines et sociales, variétés historiques et littéraires, comptes rendus divers, etc.*).
 - Marg. EVARD (*Education, psychologie*).
 - E. GD. (*Féminisme, suffrage, nouvelles internationales, nouvelles de la S.d.N., articles de fond, politique, nouvelles de Genève, etc.*).
 - J. GUEYBAUD (*Féminisme, suffrage, comptes rendus divers, œuvres et activités sociales, S.d.N., etc.*).
 - Andrée KURZ (*Moralité publique, lutte contre la traite des femmes*).
 - A. LEUCH (*Politique fédérale, nouvelles fédérales, votations populaires, articles de fond, nouvelles suisses, etc.*).
 - Hélène NAVILLE (*Littérature, poésie*).
 - L.-H. PAGHE (*Comptes rendus, analyses, adaptations, informations, etc.*).
 - PENNELLO (*Comptes rendus d'expositions à Genève*).
 - E. PORRET (*Articles littéraires et féministes, nouvelles neuchâtoises*).
 - M.-L. PREIS (*Études et critiques littéraires, comptes rendus de livres, reportage à Genève, etc., etc.*).
 - Antoinette QUINCHE, avocate (*Causeries juridiques*).
 - Dr. Mariette SCHAETZEL (*Moralité publique, éducation sexuelle, etc.*).

Jeanne VUILLIOMENET (*Biographies, littérature, variétés, beaux-arts, nouvelles neuchâtoises, etc.*), puis celles qui se cachent derrière des initiales pour nous fournir des informations, des comptes rendus, des analyses, des traductions, des adaptations, et qui, malgré leur modestie, sont bien connues de nos lectrices: M. F. (Genève), S. F. (Berne), et d'autres encore;

puis toutes les Associations et organisations qui nous envoient régulièrement leurs nouvelles et comptes rendus et mettent leur documentation à notre disposition: Cartel d'Hygiène sociale et morale, Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, Association suisse pour le Suffrage féminin, Comité féminin pour le Désarmement, Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, Groupement « La Femme et la Démocratie », Office suisse des Professions féminines, Union des Femmes de Genève, et d'autres encore;

puis enfin tous ceux et toutes celles, collaborateurs et collaboratrices spéciaux et spécialisés auxquels nous ferons appel dans le courant de l'année qui vient, souhaitant toujours que, d'occasionnelle, leur collaboration devienne régulière pour le développement et l'amélioration de notre journal.

Le Comité du Mouvement Féministe pour l'exercice 1935-1936 est composé comme suit: M^{me} E. Porret (Neuchâtel) présidente; M^{me} Lucy Dutoit (Lausanne), secrétaire; M^{me} Emilie Gourd (Genève), directrice et rédactrice responsable; M^{me} Marie Micol (Genève), administratrice; M^{mes} et M^{lles} S. Bonard (Lausanne); E. Cuchet-Albaret (Genève); J. Friedli (Lausanne); E. Kamracher, avocate (Genève); A. Leuch (Lausanne); A. de Montet (Vevey); Janine Robert-Challandes (La Chaux-de-Fonds); Dr. Mariette Schaezzel (Genève); Elisa Serment (Le Mont, Lausanne); M. A. Truan (Vevey); M^{me} Vulliamont-Challandes (La Chaux-de-Fonds); H. Zwahlen (Berne).

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1936 (prix: 5 frs. - PRIX RÉEL DE REVIENT DU JOURNAL: 6 frs.) par un versement à notre compte de chèques postaux N° 1.943, dans tous les bureaux de poste de la Suisse.

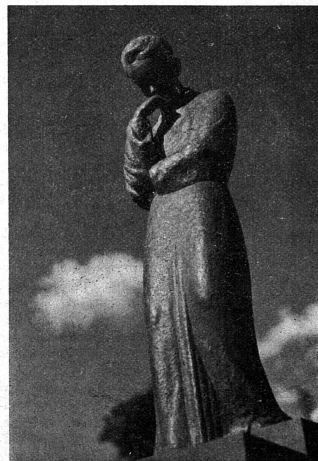
mage que nos Etats occidentaux, il y a là un moyen intéressant de procurer du travail à des femmes.

La même égalité qui a régné dans le domaine politique quant aux droits des femmes paraît subsister dans le domaine économique. Les femmes à Riga me semblent exercer toutes les professions que nous connaissons, et quelques autres encore: à la tête, par exemple, du plus important quotidien de tout le pays se trouve une femme d'une remarquable intelligence, qui cependant n'aime pas à se déclarer féministe, et soutient la théorie opposée à la mienne, mais à laquelle prêtent les circonstances politiques de son pays, que le développement ou le recul de notre cause dépend uniquement des contingences politiques, et en aucune façon des efforts des femmes... Je réponds et discute, parlant éducation, solidarité, liberté, tous arguments bien connus chez nous, mais qui, je dois le reconnaître, ne s'appliquent guère dans ce pays à régime dictatorial paternel, c'est entendu, mais dictatorial tout de même. N'a-t-on pas dû tout à l'heure demander à deux Ministères l'autorisation pour moi de faire une causerie privée dans un Club féministe sur le travail des organisations internationales à Genève? et, après avoir vu mon passeport, l'une de ces dames n'a-t-elle pas eu un mot qui m'a d'abord fait sursauter: «Donc, m'a-t-elle dit, vous êtes sujet suisse?» — A quoi j'ai répondu par un cri du cœur: «Ah! non, pas sujet, citoyenne suisse, Madame...»

J'ai sursauté de toute la force de la tradition démocratique si profondément innée chez moi. Mais ensuite, j'ai réfléchi. Ces femmes, qui emploient encore une terminologie d'origine autocratique, qui considèrent comme naturelles ces restrictions à la liberté de réunion, au droit d'association qui me surprennent tant, qui s'accrochent d'un régime minoritaire assez strict pour des Russes, des Allemandes, des Juives, domiciliées sur leur sol, — ces femmes-là, d'autre part, ont été reconnues citoyennes au même titre que les hommes, et si, actuellement, elles ne peuvent, de par les circonstances politiques, exercer leurs droits, elles se trouvent dans la même situation exactement que les hommes. Alors que, moi, si profondément éprise d'indépendance, si passionnée de liberté, moi que heurtent et choquent toutes ces atteintes aux droits individuels, je ne suis pas, à vraiment parler, une citoyenne de mon pays, je ne puis exercer aucune influence directe sur ses destinées, je dois subir des lois que je puis réprouver, payer des impôts que je n'ai pas votés, être traitée en tout et partout en mineure politique... Si je compare mon régime à celui de mes hôtes, ne dois-je pas en toute sincérité avouer que cette démocratie dont nous nous réclamons est encore chez nous terriblement imparfaite et contradictoire?...

(La fin en 3^e page.)

E. GD.



Cliché Mouvement Féministe
Le monument de Mme Curie, à Varsovie
dû à Mme Ludwika Nitakowa
(Voir notre feuilleton)

Lire en 2^{me} page:

- Dr. Maurice MURET: *A propos du salaire des ménagères.*
 - L'échec d'un sénateur antiféministe en France.*
- En 3^{me} et 4^{me} pages:
- Une manifestation en l'honneur de Mrs. Corbett Ashby.*
 - L'année 1935 et le féminisme.*
 - Carnet de la quinzaine.*
- En feuilleton:
- E. GD: *Du Danube à la Baltique, impressions de voyage.*
 - Glané dans la presse.*

Voyages féministes¹

II. Le féminisme dans les pays baltes (Suite et fin.)

Les circonstances actuelles entravent forcément, nous l'avons dit, l'activité politique des femmes dans les trois Etats baltes, aussi bien en Lettonie ou en Estonie, que dans la Lithuanie dont nous parlions dans notre précédent numéro. En Lettonie aussi, tous les droits politiques ont été donnés aux femmes, et le Parlement a compté, plusieurs législatures durant, une femme parmi ses membres: M^{me} Berta Pippina, le leader reconnu et respecté du féminisme dans tout le pays. Mais, maintenant, le Parlement n'est plus convoqué, ne le sera probablement plus jamais sous sa forme actuelle (on parle, en effet, d'instaurer un système de «Chambres professionnelles ou corporatives», où l'on espère que quelques femmes trouveront leur place), et force est bien au féminisme letton de s'orienter dans une autre direction.

Sa présidente, d'ailleurs, n'est pas à court d'idées ni d'initiatives. Personnalité sympathique, au cœur maternel, aux goûts littéraires et nationaux marqués (elle a à son actif plusieurs volumes et rêve d'une œuvre populaire dont son pays serait le cadre), elle a su grouper autour d'elle tout un faisceau d'organisations

à but philanthropique, social et éducatif, correspondant aux divers besoins du pays. Elle a beaucoup contribué notamment à l'essor de cet admirable art populaire qui a été l'un de mes enchantements dans ce voyage: une visite au magasin où s'écoulent les produits de l'école féminine de tissage et de broderie de la Ligue féminine est une joie pour les yeux: tapis et coussins multicolores, gants aux manchettes enjolivées, grands châles blancs d'un tissu fin et doux, délicatement brodés d'une large bande verte et jaune, que retient sur l'épaule une lourde broche d'argent ciselé... on voudrait tout acheter et tout emporter, — par solidarité féminine, hâtons-nous d'ajouter, autant que par plaisir égoïste! car bien que la Lettonie, en tant que pays agricole essentiellement, souffre moins du chô-



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} B. PIPPINA
Présidente du Conseil National des Femmes de Lettonie, en costume national

¹ Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

Un anniversaire

Les quatre-vingt-dix ans de Mme S. Orelli

Le 27 décembre dernier, M^{me} Suzanne Orelli, Dr. honoris causa de l'Université de Zurich, la fondatrice et l'initiatrice des célèbres restaurants sans alcool de Zurich, a célébré l'anniversaire de ses quatre-vingt-dix ans. Parvenir à cet âge avancé en pleine possession de ses facultés mentales est déjà un fait qui vaut la peine d'être relevé; mais combien davantage encore quand ce long chaquet d'années, que vient se dérou-

ler derrière eux les jubilaires de ces fêtes, est constitué essentiellement par des années employées à réaliser une œuvre utile et désintéressée au premier chef!

Restée veuve très jeune d'un professeur de mathématiques, M^{me} Orelli, pour remplir les loisirs d'une existence dépourvue par ce deuil, avait accepté de s'occuper de bienfaisance, comme on le faisait dans ce temps-là, mais sans trouver grande satisfaction à ce travail, parce qu'elle se heurtait constamment à une misère sociale à laquelle elle cherchait vainement un remède. Le mouvement antiacoolique, en plein essor scientifique et social à Zurich à ce moment-là, grâce au professeur Forel, l'attira davantage, et surtout le travail de relèvement de la Croix-Bleue, parce qu'elle en voyait les résultats: de là à créer une Société féminine de tempérance, il n'y avait qu'un pas à franchir, et un autre pas seulement également à franchir pour ouvrir (c'était le 17 décembre 1894) un tout petit et très modeste café de tempérance à l'enseigne du *Martha-hof*. Le poste de tenancière de ce café, M^{me} Orelli considéra comme de son devoir de l'occuper, et y appliqua si bien ses qualités organisatrices, que tous ses clients la supplièrent de leur débiter, non seulement du café au lait, mais aussi des repas. Au bout d'un an, le restaurant «Charlemagne», — ainsi nommé en raison de la légende qui veut que l'empereur ait joué un rôle dans l'histoire de la ville, — le premier grand restaurant sans alcool de Suisse, était fondé.

M^{me} Orelli a raconté elle-même dans ses mémoires les émotions qu'elle vécut avec sa sœur, M^{me} Rinderknecht, son autre elle-même, en ce jour d'ouverture:

«En moins de dix minutes, écrit-elle, les locaux du rez-de-chaussée et du premier étage se remplirent, et dès que midi était sonné, 250 personnes se pressaient pour prendre leur dîner. Les locaux que l'architecte et les entrepreneurs avaient taxé de beaucoup trop grands se trouvèrent trop petits, de même que nos provisions ne suffirent pas. «Voilà, elles n'ont déjà plus rien!... s'écrièrent quelques clients en plaisantant à moitié. D'autres, selon toute apparence des aubergistes venus par curiosité voir cette nouvelle installation, se moquaient aussi de nous...»

A l'heure actuelle, les restaurants de la Société féminine zurichoise des restaurants sans alcool, fondée par M^{me} Orelli pour l'exploitation rationnelle de ces établissements, sont au nombre de 17, répartis dans tous les quartiers de la grande ville. Deux d'entre eux, celui du Zurichberg et celui du Rigiblick, comportent aussi des hôtels extrêmement bien organisés. Et pourtant, ce fut un coup d'audace de M^{me} Orelli que de fonder l'hôtel du Zurichberg, sur une colline